

# Telles Qu'elles

PASCAL-ANDRÉE RHEAULT-BOISSE



"L'âne, le roi et moi  
Nous serons morts demain  
L'âne de faim  
Le roi d'ennui  
Et moi d'amour".

## Les jeunes sont-ils responsables de leur activité sexuelle?

C'est une question d'ordre éthique qu'a posée M. Hubert Doucet du Centre de bioéthique, aux médecins de langue française réunis en congrès à Montréal.

"Pour que les jeunes soient responsables de leur comportement sexuel, il faudrait que la société adulte leur fournisse un modèle de responsabilité", a-t-il déclaré, "et le modèle qu'elle propose est somme toute plus verbal que vécu".

Le Professeur Doucet a condamné implicitement l'attitude des adultes en citant un texte de Margaret Mead. "Nous habituons les filles à être libres, détendues, confiantes, et cela les prive de la protection qu'assurent la timidité et la crainte aux jeunes filles de beaucoup d'autres sociétés. Nous for-

mons les garçons à être tout aussi libres... habitués à la compagnie des filles. A vrai dire, nous mettons nos jeunes dans une situation pratiquement insoutenable, en leur fournissant le cadre idéal d'un comportement dont nous les punissons lorsqu'il se produit."

Or, la sexualité occupe dans l'expérience adolescente une place centrale. L'adolescent a le goût du risque, des essais, et il voudra nécessairement faire des expériences sexuelles.

"Mais dans notre type d'organisation sociale", rappelle le Professeur Doucet, "on a tendance à privilégier les fonctions et l'efficacité plutôt que l'expérience personnelle. Dans un tel univers, le couple apparaît au jeune comme un milieu "humain" par ex-

cellence mais pose, entre autres problèmes, celui de la grossesse non désirée."

C'est avec beaucoup de modestie, "avec crainte et tremblement", a-t-il dit, que M. Doucet a suggéré aux médecins quelques réflexions d'ordre éthique concernant la contraception à l'adolescence, telle que la médecine la pratique.

Tout en reconnaissant qu'il faut sortir de la clandestinité les problèmes de contraception, les réflexions qu'il a formulées vont des dangers des moyens contraceptifs, alors qu'aucune étude de leurs effets n'a été faite chez les adolescentes, aux dangers des politiques universelles de contraception adolescente en passant par le cul-de-sac de la pratique contraceptive d'aujourd'hui.

## Féminisme et anthropologie

L'histoire primitive d'une moitié de l'humanité - la moitié féminine - reste, en grande partie, singulièrement obscure. Pour l'éclaircir quelque peu, il convient de procéder, à la lumière de l'anthropologie, à un examen du rôle et des réalisations des femmes dans la société pré-historique. Telle est l'ambition d'Evelyn Reed dans son ouvrage intitulé: "FEMINISME ET ANTHROPOLOGIE" publié aux Éditions DENOEL/GON- GONTHIER.

Pour tout ce qui concerne le passé de notre espèce, nous dit l'auteur, l'essor actuel du mouvement de libération de la femme contribue à mettre l'accent sur certaines propositions contestables et sur certaines questions qui exigeraient des réponses plus précises. En premier lieu, il conviendrait d'examiner le problème du matriarcat. Est-il exact qu'à un moment donné de l'Histoire, la femme fut spécialement honorée et influente? Si tel fut le cas, comment

perdit-elle sa place éminente pour être ramenée à une situation subalterne dans la société patriarcale? A moins que le matriarcat, comme certains le soutiennent, ne soit qu'un mythe sans aucune racine historique sérieuse. Le matriarcat, depuis une centaine d'années, constitue une des questions les plus controversées par les tenants des divers courants de l'anthropologie. Evelyn Reed soutient ici que le système de clan maternel fut la forme originelle de l'organisation sociale et elle donne les raisons de cette opinion. Dans le présent ouvrage, elle retrace également l'évolution du système de clan maternel et les causes de sa chute finale.

Aboutissement de plus de vingt ans de recherches, ce livre est sans doute la plus large étude jamais présentée sur les cultures primitives à différents niveaux de développement et centrée sur le rôle de la femme et tous ses corollaires.

Cette étude qui brosse le tableau de la naissance de la société depuis son stade "sauvage" puis "barbare", remet en cause un certain nombre d'idées reçues et apporte quelques révélations étonnantes. En particulier, la fameuse règle universelle du tabou de l'inceste est ramenée à la survivance déformée d'une règle édictée par les femmes, alors que le cannibalisme régnait encore, pour se protéger, elles et leurs enfants, des attaques de mâles.

Evelyn Reed retrace la longue évolution qui, à une date relativement récente, avec l'apparition du mariage et de la paternité reconnue, a permis l'énorme bouleversement dans les relations claniques et l'établissement de la famille patriarcale. Des discussions scientifiques serrées, une accumulation de faits font de cet ouvrage un livre passionnant.

(PARB)



Le peintre JEAN CONSTANTINEAU de Saint-Basile donnera une EXPOSITION-SOLO, LES 25 ET 26 OCTOBRE PROCHAINS AU VIEUX-PRESBYTERE DE SAINT-BRUNO. Jean Constantineau est connu et reconnu pour la magnifique transparence de ses aquarelles, la maîtrise de la spatule dans ses huiles ayant pour thème les paysages québécois et plus précisément, pour son attachement aux paysages de Baie-Saint-Paul et du comté de Bellechasse. Depuis quelques années, il s'adonne à la céramique et il a créé des pièces illustrant nos légendes et coutumes: le défricheur, la chasse-galerie, etc. Et pour vous faire voir sa toute nouvelle production, Jean Constantineau vous convie au Vieux-Presbytère de Saint-Bruno, le 25 OCTOBRE DE 13 H 00 A 17 H 00 ET DE 19 H 00 A 22 H 00 ET LE 26 OCTOBRE DE 13 H 00 A 17 H 00. [Photo: Christian Hébert].

## Le testament phonographe de Léo Ferré

"Je vivais dans une sorte de malédiction confortable. Je m'étais arrangé pour ne rien laisser paraître ni de mes angoisses, ni de mes envies, ni même de mes vœux les plus secrets et qui eussent risqué de me laisser en mauvaise posture devant tel ou tel de mes contempteurs. Je vivais masqué. Je veux dire par là, cette cire comode dont on se peint le visage, et, bien mieux, les sentiments, dès qu'on se sent traqué, soumis des fois, et au mieux, vaincu. L'indifférence confine à l'insouciance optique de tout ce qui peut être regardé, ou même vu de biais, en douce, en rupture de courtoisie. Les voyous ne sont pas tous enfermés dans les prisons. C'est une idée reçue. Il en est qui vaque en toute tranquillité dans les salons, dans la rue, dans les ministères. L'orgueil de ceux de ma race est trop évident pour qu'il soit nécessaire de se démasquer le moment venu. Le moment est toujours là, présent, indéniable. Je savais que je n'en sortais jamais de cette brume visqueuse que je prenais plaisir à faire têter autour de moi à qui voulait bien, et dont je disais qu'elle était tout mon sentiment. Je vivais. Et maintenant, je vis. SEUL" (LEO FERRE)

Léo Ferré vient de publier aux Éditions PLASMA un volume de 444 pages intitulé: "TESTAMENT PHONOGRAPHE". Cet ouvrage rassemble tous les poèmes, textes, chansons écrites par Ferré de 1962 à 1979. Il est rehaussé de photos et d'illustrations ainsi que de partitions de musique et précédé d'une auto-préface inédite et importante: "Techniques de l'exil". Tous ces textes se succèdent et composent petit à petit le portrait d'un homme seul, rebelle, chaleureux, gouailleur, amoureux. Avec l'âge Léo Ferré creuse des thèmes de prédilection. Sa parole s'affine, éclate en fusées colorées, douces et violentes à la fois. De sa solitude peuplée, au bord d'une vallée italienne, Ferré interpelle le monde, traque la cruauté d'un univers mal bâti, s'attendrit sur la beauté d'un caillou, d'un visage, d'un ciel. C'est le testament de celui qui restera sans doute un des plus grands poètes de la chanson.

"La poésie contemporaine ne chante plus... elle rampe. Elle a cependant le privilège de la distinction... elle ne fréquente pas les mots mal famés... elle les ignore. On ne prend les mots qu'avec des gants: "à mentruel" on préfère qu'il ne faut pas sortir des laboratoires et du codex.

Le snobisme scolaire qui consiste, en poésie, à n'employer que certains mots déterminés, à la priver de certains autres, qu'ils soient techniques, mescaux, populaires ou argotiques, me fait penser au privilège du rince-doigt et du baise-main.

Ce n'est pas le rince-doigt qui fait les mains propres ni le baise-main qui fait la tendresse.

Ce n'est pas le mot qui fait la poésie mais la poésie qui illustre le mot.

Les écrivains qui ont recours à leurs doigts pour savoir s'ils ont leur compte de pieds, ne sont pas des poètes, ce sont des dactylographes.

Le poète d'aujourd'hui doit appartenir à une caste, à un parti, ou au "Tout Paris".

Le poète qui ne se soumet pas est un homme mutilé.

La poésie est une clameur. Elle doit être entendue comme la musique. Toute poésie destinée à n'être que lue et enfermée dans sa typographie n'est pas finie. Elle ne prend son sexe qu'avec la corde vocale tout comme le violon prend le sien avec l'archet qui le touche. L'embrigadement est un signe des temps. De notre temps.

Les hommes qui pensent en rond ont les idées courbes.

Les sociétés littéraires c'est encore la Société.

La pensée mise en commun est une pensée commune.

Mozart est mort seul, accompagné à la fosse commune par un chien et des tantômes.

Renoir avait les doigts crochus de rhumatismes.

Ravel avait une tumeur qui lui suçait un coup toute sa musique. Beethoven était sourd.

Il faut quêter pour enterrer Bela Bartok.

Rutebeuf avait faim.

Villon volait pour manger.

Tout le monde s'en fout.

L'Art n'est pas un bureau d'anthropométrie.

La Lumière ne se fait que sur les tombes.

Nous vivons une époque épique et nous n'avons plus rien d'épique.

La musique se vend comme le savon à barbe.

Pour que le désespoir même se vende il ne reste qu'à en trouver la formule.

Tout est prêt: les capitaux.

La publicité.

La clientèle.

Qui donc inventera le désespoir?

Avec nos avions qui dament le pion au soleil. Avec nos magnétophones qui se souviennent de ces "voix qui se sont tues" avec nos îmes en rade au milieu des rues, nous sommes au bord du vide, focalisés dans nos paquets de viande à regarder passer les revivants.

N'oubliez jamais que ce qu'il y a d'encombrant dans la Morale, c'est que c'est toujours la Morale des Autres.

Les plus beaux chants sont les chants de revendication.

Le vers doit faire l'amour dans la tête des populations. A l'école de la poésie et de la musique, on n'apprend pas. ON SE BÂTI" (LEO FERRE)